

## ASTÉRIX, NOUS IMPLORONS TON PARDON

*8 novembre 2005*

*Garanti 100 % à base de crottin français.*

**P**utain, je regrette d'avoir voté oui. Aujourd'hui, si j'avais voté non, je pourrais encore marcher la tête haute. Hélas, c'est les yeux rivés sur le bout de mes baskets que j'arpente désormais les rues hostiles... Les preuves que le non avait raison s'accumulent à une telle vitesse qu'il ne m'a pas fallu trois jours pour retourner ma veste. Et si je pouvais la retourner plusieurs fois de suite pour qu'elle soit mieux retournée, je le ferais sans hésiter. Comment, sourd que je suis, n'ai-je pas entendu la voix de la sagesse, alors qu'un ami comme Siné, qui, toute sa vie, a fait preuve d'une lucidité politique sans faille, me montrait gentiment le chemin de la vérité. Ce ne sont ni les généraux algériens ni Fidel Castro qui me contrediront. Comment n'ai-je pas compris, alors que, dès le début de la bataille électorale, le non était donné gagnant par tous les instituts de sondage, que j'aurais dû voler au secours de la victoire et mettre ma

plume au service des futurs vainqueurs, lesquels, j'en suis certain, ne se seraient pas montrés ingrats ?

Ah, ce n'est pas faute d'avoir été prévenu. C'est vrai, il est un peu tard pour me rallier au non. Mais, mes amis, mes chers amis, mes très chers amis, convenez avec cette vieille sagesse populaire qui n'est pas pour rien dans votre triomphe qu'il vaut mieux tard que jamais.

J'avoue que je me suis trompé. Mais j'accuse les traîtres qui m'ont influencé, les salauds de capitalistes libéraux du marché dérégulé et mondialisé – les Zapatero, les Badinter, les Voynet, j'en passe et des plus immondes – qui, avançant sous le masque de l'europhisme, ont tenté de vendre la France à la grande finance apatride. Je les invite à faire comme moi et à aller, la corde au cou comme à Calais, faire allégeance à nos nouveaux maîtres : Besancenot, de Villiers, Rupert Murdoch, Mélenchon, Marie-George Buffet, Pasqua et les autres –, qui ont su, dans nos ténèbres démocrates, apercevoir l'étincelle vacillante de la révolution nationale.

Hélas, il n'a pas fallu une semaine, ô vainqueurs magnanimes, pour que l'Histoire vous donne raison. Ce traité de merde est mort et enterré, comme je l'ai toujours souhaité depuis hier, où, comme saint Paul sur le chemin de Damas, j'ai vu le coq gaulois que je croyais mort vivant et chantant l'aube d'un jour d'espoir, les ergots fièrement plantés sur son tas de fumier, garanti 100 % à base de crottin français.

Les signes ne trompent pas. Villepin Premier ministre, que pouvait-on rêver de mieux ? Et Sarkozy à l'Intérieur, n'est-ce pas enfin, s'il en fallait une ultime, la preuve que le non était celui du courage et de la lucidité ? 55 % de Français qui votent non, 65 % qui font confiance à Sarkozy. Cela ne démontre-t-il pas l'implacable cohérence d'une opinion sortie victorieuse du matraquage médiatique ouiouiste ? Le retour inespéré de Sarkozy garantit enfin que les étrangers seront traités avec déférence par la police, que les plus pauvres seront les plus respectés. Le signe que désormais les mal-logés seront expulsés avec humanité. Les pauvres, les prostitué(e)s, les immigrés pourront compter sur la sollicitude de la police pour les aider à améliorer leur situation. Bien sûr, j'entends déjà les râleurs qui disent que ça n'est pas suffisant, qu'il en faudrait plus, mais putain, c'est déjà un bon début, c'est toujours bon à prendre.

Et puis, désormais, Sarkozy n'a plus d'ennemis à droite, juste un punching-ball qui s'appelle Chirac, sur lequel il peut boxer cinq minutes tous les matins pour se mettre en jambes, et plus personne à gauche pour lui faire un croche-pied sur la route du trône impérial. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Une fois Sarkozy au pouvoir, il renégociera une nouvelle Constitution européenne moins libérale, plus de gauche, avec des clauses sociales en béton.

Quand, aujourd'hui, il prétend qu'il veut supprimer le Code du travail, c'est juste pour tromper la vigilance de

ses amis politiques, et pour mieux leur niquer la tronche après son couronnement. N'en doutons pas un seul instant, une fois élu, Sarkozy montrera son vrai visage. Celui d'un tiers-mondiste convaincu, d'un laïc qui fera cesser le scandale de l'aide à l'école religieuse au détriment de l'instruction publique, d'un humaniste de gauche attentif à ce que les pauvres accèdent aux études supérieures, qui fera cesser la spéculation immobilière, qui dotera la recherche, qui tordra les couilles du Medef jusqu'à ce que les patrons rebouchent le trou de la Sécu, qui militera pour la renégociation de la dette de l'Afrique, et qui fera obstacle de son corps pour empêcher les États-Unis d'imposer leur modèle à toute la planète.

Je n'avais pas vu cela au premier abord, et je promets que la prochaine fois j'y regarderai à deux fois avant de me laisser abuser par les apparences. Après le vote des Hollandais, et la probable annulation du référendum anglais, l'effet domino est plus que probable. Et c'est tant mieux. Il faut aller plus loin. Sortir de l'euro, et remettre en circulation notre bon vieux franc, pour que l'on puisse spéculer à nouveau les uns contre les autres, et renouer avec les joies de l'inflation et des dévaluations. Chacun chez soi. Sans compter le duel palpitant qui s'annonce pour la présidentielle : Fabius-Sarkozy. Quel dommage que ce jour-là je serai absent de Paris, ce qui me privera de l'aventure exaltante qui consistera à hésiter entre l'un et l'autre. Mais je donnerai une procuration à Siné, il fera ce qu'il voudra, je lui fais confiance.

Non, vraiment, depuis que je me suis converti au non, je me sens plus léger. Je vais retrouver enfin un tas de vieux copains qui me manquent, et me faire de nouveaux amis, tous bien français, ce qui m'arrange car je ne suis pas bon en langues étrangères.

Ce n'est évidemment pas un hasard si le héros qui façonne notre jeunesse depuis plus d'une génération est Astérix, et si ses déclinaisons cinématographiques explosent le box-office. C'est que nous l'aimons, notre village gaulois, avec Josébovix, Mondiplomatix, Emmanuellix, le barde chouan Abaletraitédemastrix, le druide qui nous prépare la potion magique Particommunix, aidé de son apprenti Partitrotskix, et le chef qui nous mène à la victoire, Sarkosix.

Nous y revoilà donc, en l'an 50 après Jésus-Christ, dans notre petit village fortifié qui tient tête aux Romains. Avec, devant nous, deux mille ans de jolies batailles, de gais massacres et de joyeuses guéguerres, dont, mon colon, celle que j' préfère, la guerre de 14-18.